

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-Europe-dans-un-hiatus-estival-endormi-tout-comme-en-1914>

L'Europe dans un hiatus estival endormi - tout comme en 1914...

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : lundi 6 juin 2022

Description :

L'Europe dans un hiatus estival endormi - tout comme en 1914. Alors que l'Occident pense que la crise ukrainienne se transforme en quelque chose de similaire à la guerre froide, les circonstances historiques et matérielles disent le contraire (...) Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Alors que l'Occident pense que la crise ukrainienne se transforme en quelque chose de similaire à la guerre froide, les circonstances historiques et matérielles disent le contraire : Le monde est à la veille d'un événement de l'ampleur de la Première Guerre mondiale.

Le récit courant est que l'Occident est entré dans une guerre froide semblable à celle menée contre l'Union soviétique et que, comme pour cette lutte antérieure, son issue doit être la réaffirmation primordiale du modèle économique, politique et civilisationnel étasunien.

Une bien meilleure analogie serait toutefois de considérer une époque antérieure qui s'est terminée non pas par un triomphe de la guerre froide, mais plutôt par un tsunami de guerre chaude qui a désarmé le monde entier. Il s'agissait d'une période où les décideurs politiques (et les marchés) n'ont pas su apprécier le danger croissant qui s'accumulait pendant la période de sommeil estival qui s'est écoulée entre l'assassinat de l'archiduc Franz Ferdinand fin juin 1914 et le déclenchement de la guerre, cinq semaines plus tard.

Il est vrai que l'on avait alors le sentiment que deux alliances lourdement armées étaient sur une trajectoire de collision potentielle. Mais il y avait déjà eu des épisodes de guerre d'usure auparavant, et c'est le fait que ces épisodes n'aient pas abouti qui a [donné le sentiment](#) que le statu quo pouvait - et allait - se prolonger indéfiniment. L'opinion avait alors été influencée par le best-seller de Norman Angell, « *La grande illusion* », paru en 1909, qui affirmait que la guerre était devenue impossible parce que le commerce mondial et les flux de capitaux étaient trop étroitement liés.

Ce qui n'a pas été pleinement apprécié à ce moment-là, c'est que la Grande-Bretagne avait furtivement observé avec une colère indignée la menace imminente pour son empire de l'ambition naissante de l'Allemagne d'acquérir son propre empire rival. La Grande-Bretagne se préparait depuis un certain temps à arracher cette « chutzpah » [audace] allemande. [La guerre des Boers](#) de 1899-1902 visait principalement à permettre à la Grande-Bretagne d'acquérir les richesses financières de l'Afrique du Sud afin de financer son réarmement.

Les circonstances du milieu de l'année 1914 (le moment de Sarajevo) semblaient si propices, à la fois pour l'Allemagne qui aspirait à un empire et pour la Grande-Bretagne qui croyait que c'était l'occasion de l'écraser complètement. Tout comme l'Ukraine est aujourd'hui considérée par Moscou comme la charnière d'une architecture mondiale différente, Washington voit un borborygme ukrainien comme un heureux hasard pour son désir d'écraser les aspirations russes et chinoises qui menacent maintenant de déloger l'empire US « *fondé sur des règles* ».

[La guerre des Balkaniques](#), de 1912-1913, a entraîné l'Autriche-Hongrie, l'alliée inconstante de l'Allemagne, dans la lutte contre la Russie. Tout comme aujourd'hui, la guerre d'Ukraine de Biden a réussi à impliquer l'Europe (volage) dans le pure objectif étasunien de neutraliser la Russie.

Le conflit ukrainien, maintenant [suspendu à un pivot](#) vers une [victoire russe](#) de plus en plus probable, est métaphoriquement parlant le « *moment Sarajevo* » d'aujourd'hui. Nous sommes pris dans l'interrègne de l'illusion, car les dirigeants européens complaisants ont parié que Biden [allait sûrement gagner](#) et que la « *normalité* » serait restaurée.

Rappelons que la Grande-Bretagne a lancé son opération de découpage de l'Allemagne au début du XXe siècle en tentant de démanteler les lignes d'approvisionnement mondiales - pour préserver les siennes - et d'empêcher

l'Allemagne d'avoir accès à ses liens extérieurs.

Dans le cadre de cette opération, la Grande-Bretagne a mis en place un blocus naval qui a eu pour effet involontaire de canaliser les ambitions allemandes renaissantes vers l'est, à travers la plaine de l'Europe, et finalement vers la Russie.

Nous savons tous que cette concaténation d'événements s'est terminée par deux guerres mondiales et la dévastation économique de l'Europe qui s'en est suivie, ouvrant ainsi la voie au siècle étasunien.

Comment expliquer le deuxième épisode contemporain de somnolence et d'insouciance politique de l'Europe en cent ans ? Eh bien, l'outil de la Grande-Bretagne pour préparer l'espace de combat contre l'Allemagne au siècle dernier était la diplomatie à l'ancienne. La Grande-Bretagne a mis en place une alliance diplomatique contre l'Allemagne. Mais les États-Unis ont apporté un nouvel outil pour préparer l'espace de bataille européen : leur inversion de la thèse d'Antonio Gramsci selon laquelle la sphère culturelle est l'arène la plus productive de la lutte politique.

Ainsi, au lieu que la culture soit le lieu de l'action révolutionnaire contre une élite (selon Gramsci), les plateformes sociales et les médias US et européens, débarrassés de leurs rivaux non occidentaux, sont devenus précisément le lieu où le « système » - l'élite - peut se réaffirmer, en neutralisant la possibilité de résistance politique par la domination de la sphère culturelle : La diabolisation de la Chine et de la Russie par les algorithmes des grandes plates-formes et les médias.

C'est par ce biais qu'une Europe largement réfractaire à la guerre peut se retourner contre la Chine et la Russie, avec les euro-élites qui se laissent aller, au nom de la promotion de leurs valeurs libérales « *universelles* ».

Ce qui est différent aujourd'hui est aussi le plus troublant. L'hypothèse initiale semble avoir été que l'utilisation de la puissance financière et commerciale des États-Unis - tant que les États-Unis restent prédominants - pour faire s'effondrer l'économie de la Russie, contenir la Chine et soumettre l'Europe à la vassalité technologique - serait en soi suffisante pour contenir le risque de guerre chaude.

Mais c'est l'inverse qui se produit. [L'échec embarrassant de la guerre financière](#) a forcé Biden à se lancer dans un baroud d'honneur de distractions pour [couvrir cet échec](#) - qui non seulement n'a pas réussi à faire tomber la Russie, mais risque maintenant de faire s'effondrer l'économie européenne, posant ainsi un grand risque collatéral au système financier des États-Unis d'Amérique lui-même.

Ainsi, Biden a déclaré que les États-Unis interviendraient à Taïwan si la Chine l'attaquait, verrouillant ainsi l'axe Chine-Russie. En Ukraine, les États-Unis et l'OTAN se rapprochent de plus en plus d'un affrontement direct avec les forces militaires russes. Autour de l'Ukraine, la CIA allume une série de feux de brousse dans la périphérie ukrainienne, de la Moldavie au Kazakhstan (ce qui ravive de vieilles tensions). Biden ferme les yeux sur la tentative de la Pologne d'annexer en douceur ses anciennes revendications territoriales en Ukraine occidentale ou est de connivence avec elle (ce qui menace d'ouvrir une multitude d'anciennes blessures d'Europe de l'Est).

En Asie de l'Est, les États-Unis ont allumé des feux au Pakistan ; ils tentent de le faire en Afghanistan et avec les Kurdes - et plus important encore, ils s'exercent conjointement avec Israël à pratiquer une attaque militaire conjointe contre l'Iran.

Et l'administration Biden a facilité - alors que l'Europe observe avec une inquiétude croissante - une Allemagne qui entame une nouvelle [tentative de transition](#) - qui fait écho aux aspirations antérieures de la « Grande Allemagne » ,

rappelant précisément le cadre européen d'avant la Première Guerre mondiale - avec ses élites qui, une fois encore, visent la Russie. Une militarisation complète de la société allemande est, une fois de plus, en cours. L'Allemagne et les États-Unis collaborent déjà étroitement sur l'Ukraine et sur les actions de l'OTAN contre la Russie.

La gravité de ce changement peut être saisie dans ce qui pourrait sembler être une note de bas de page ésotérique d'une déclaration diplomatique ; c'est, en fait, tout le contraire. Dans la [déclaration conjointe](#) russo-chinoise de septembre 2020, un vecteur clé portait sur la « vérité historique » concernant la Seconde Guerre mondiale. En termes simples, les deux États affirment que dans le cadre d'une campagne occidentale apparemment inoffensive, les faits historiques sont systématiquement falsifiés (dans des pays tels que la Pologne et les États baltes), souvent avec l'encouragement subtil des États-Unis. Le récit se métamorphose pour présenter la Seconde Guerre mondiale comme celle où la « famille européenne » s'est réunie pour combattre la Russie.

L'objectif est clair. Son importation (une Allemagne militarisée dominante) est explosive pour l'Europe. (Est-ce là l'objectif secondaire de Washington ?) Ce qui semble si pervers, c'est que tout ce jeu avec le feu est censé aider Biden à ne pas perdre trop gravement lors des élections de novembre.

Une pyromanie pour soutenir une cause perdue ?

Alastai Crooke* pour [Al Mayadeen](#)

Original : « [Europe in a sleepy summer hiatus - just as in 1914 ...](#) ». Al Mayadeen, Beyrouth, le 5 juin 2022

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduction de l'anglais par et pour : [El Correo de la Diaspora](#).

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 6 juin 2022

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org